

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 50 (1909), p. 135-137

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1909__50__135_0

© Société de statistique de Paris, 1909, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

V

NÉCROLOGIE

La statistique et la science économique ont à déplorer la perte de M. Carroll D. Wright. M. Carroll D. Wright, né à Dunbarton (New Hampshire) en 1810, achevait ses études universitaires lorsque éclata la guerre de Sécession. Il s'enrôla dans les volontaires du New Hampshire, devint lieutenant et, deux ans après, fut promu au grade de colonel. Après la guerre il se fit avocat consultant ; il fut élu, pendant une législature, sénateur du Massachusetts, puis en 1869 il a été le premier directeur du bureau du travail du Massachusetts, le plus ancien service de ce genre qui ait existé dans les deux mondes. En 1885 le gouvernement fédéral a suivi l'exemple en créant à Washington un bureau central à la direction duquel il appela M. Carroll D. Wright et qu'il a érigé en Département en 1886.

M. Carroll D. Wright a occupé le poste de commissaire du Département du Travail pendant dix-neuf ans. C'est pendant cette période qu'il a exécuté ou dirigé les travaux qui ont fait sa réputation comme statisticien et comme économiste. Parmi les plus importantes publications de cette période, figurent le volume des *Crises industrielles*, le premier qu'il ait publié (1886), ceux des *Grèves* et des *Lock-outs*, celui du *Travail des femmes dans les grandes villes*, celui du *Coût de production des textiles et du verre*, celui de l'*Éducation professionnelle*, celui des *Building societies*, celui du *Travail et du Salaire des hommes, des femmes et des enfants*, celui du *Travail à la main* et du *Travail à la machine*, celui des *Salaires et heures de travail*, celui des *Bouges* dans quatre grandes villes, celui des *Logements ouvriers*, celui des *Lois sur le travail* aux États-Unis.

Il a commencé la série du *Bulletin du département du travail*, revue qui paraît tous les deux mois, très intéressante surtout pour l'étude des questions ouvrières.

Nous ne citerons, comme spécimen, qu'un passage d'une de ces publications, celui du travail à la main et du travail à la machine dans lequel il a relevé et analysé minutieusement 672 cas tels que celui-ci :

Fabrication de 500 yards (460 mètres) de cotonnade croisée

	Nombre d'ouvriers qui ont concouru à la production	Nombre d'opérations de la main-d'œuvre	Nombre d'heures employées par les ouvriers	Depense totale en main-d'œuvre
	—	—	—	—
				Dollars
A la main	3	19	17 534	135,61
A la machine. . . .	252	143	84	36,81

Il en a tiré des conclusions précises et précieuses pour les économistes qui ne possèdent pas ailleurs un recueil aussi étendu sur la question, à savoir :

1° Que le nombre des ouvriers et le nombre des opérations sont plus grands, presque toujours beaucoup plus grands, à la machine qu'à la main. Dans le travail à la main, c'est parfois un seul ouvrier, ou ce sont peu d'ouvriers qui fabriquent l'objet entier, passant successivement d'une opération à l'autre : ce qui occasionne des pertes de temps.

Dans le travail à la machine, l'ouvrier ne fait d'ordinaire qu'une seule et même opération ; il la fait avec l'outillage le mieux adapté à cette opération ;

2° Qu'il y a économie de temps, le nombre total d'heures nécessaires pour fabriquer un objet étant beaucoup moindre à la machine qu'à la main, précisément parce que les ouvriers sont armés d'un outillage plus efficace, généralement beaucoup plus rapide et, suivant les cas, plus puissant ou plus délicat que la main de l'homme ;

3° Que, par suite de la grande économie de temps, la dépense totale en main-d'œuvre se trouve très réduite, quel que soit le salaire individuel : d'où *économie d'argent*.

C'est la démonstration expérimentale du « Paradoxe économique » que nous avons expliqué.

Toutefois, l'augmentation du salaire de l'ouvrier n'a pas toujours eu lieu. En additionnant les heures et les salaires du travail à la main, d'une part, et du travail à la machine, d'autre part, pour les 672 cas cités dans l'enquête, on trouve que le nombre d'heures a été treize fois moindre à la machine qu'à la main et la somme des salaires quinze fois et demie moindre ; d'où il résulterait que l'heure de travail a été, en moyenne, moins payée dans le travail à la machine. Mais l'auteur de l'enquête a déclaré, dans l'introduction de son volume, que, vu la nature des renseignements obtenus, la comparaison des deux méthodes de travail offrait plus de garanties d'exactitude relativement au temps que relativement au salaire.

M. Carroll D. Wright est l'auteur de *The industrial evolution of the United States*, ouvrage édité en 1895, qui a été traduit en français et à la traduction duquel nous avons ajouté une préface. « Dans le grand mouvement économique des États-Unis, avons-nous dit dans cette préface, c'est le progrès de l'industrie proprement dite que l'auteur a voulu spécialement décrire, s'attachant aux fabrications les plus caractéristiques, constructions navales, industries textiles, imprimerie, travail du bois et du fer ; il a divisé son sujet en trois grandes périodes : sous le régime colonial, avant la guerre de Sécession, depuis l'abolition de l'esclavage, lesquelles correspondent à l'enfance, à l'adolescence et à la virilité de l'industrie américaine. » C'est un livre classique en son genre.

M. Carroll D. Wright était docteur *ad honores* de plusieurs Universités américaines. Il avait été appelé à faire des conférences à l'Université catholique d'Amérique et aux Universités de Columbia et de Harvard. Il était membre du comité de revision des lois du Massachusetts. Il était chargé de diriger une série d'importantes publications de l'Institut Carnegie. Il a été président de l'Association américaine pour l'avancement des sciences et de l'*American statistical association*. Il était membre honoraire de l'Académie des sciences de Russie et il avait été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques en 1898.

Il était membre de l'Institut international de statistique et aussi membre associé de la Société de statistique à Paris depuis 1908.

Il avait renoncé en 1905 à ses fonctions de commissaire du travail pour prendre la présidence de Clark College, à Worcester (Massachusetts). C'est là qu'il est mort le 20 février 1909, emporté par une crise de diabète dont il avait ressenti les premières atteintes dans une réunion des administrateurs de l'Institut Carnegie.

La statistique perd en lui un de ses membres les plus éminents et un de ceux qui l'ont le plus utilement servie par leurs œuvres.

E. LEVASSEUR.
de l'Institut.

VI

BIBLIOGRAPHIE

Monographie des grands réseaux de chemins de fer français : Réseau du Nord, par Henri LAMBERT, sous-ingénieur des ponts et chaussées (1).

M. Lambert continue ses très intéressantes monographies en publiant celle du réseau du Nord ; la première étude publiée sur le réseau de l'Est avait rencontré un réel succès ;

(1) Paris, Dounod et Pinat, libraires, un vol. in-8, 212 pages.

on peut prédire un succès plus grand au nouveau travail à cause des très heureuses modifications introduites dans le plan de l'ouvrage.

Il est naturellement très difficile de résumer une monographie complète qui donne toutes les références relatives à la constitution du réseau, à l'historique de son exploitation et à la vie historique du réseau

C'est un livre tout à fait précieux pour les statisticiens qui ont besoin d'une précision et pour les agents des grands réseaux qui veulent faire des comparaisons.

Une seule critique bien légère a vrai dire ; l'auteur passe sous silence les caisses de retraite et cependant au Nord les quelque soixante-dix millions affectés à l'ancienne caisse par prélèvement sur les bénéfices auraient peut-être mérité rappel

L'édition est soignée et la lecture du livre est facilitée par des dispositions très heureusement combinées de signes qui rendent presque instantanée la découverte d'un renseignement.

A. BARRIOL.
